

Journal de marche du 14° G.R.D.I. de la 26° DI

12-09-39 Départ du centre mobilisateur de Moulins par VF.

14-09-39 Arrivée et débarqué à Coin S/ Seille (prés de Metz).

19-09-39 Déplacement sur Villers Laquenexy.

04-10-39 Déplacement sur Lagney.

11-10-39 La typhose s'étant déclarée dans les chevaux de la division, celle-ci est renvoyé à l'arrière avec le 14°G.R.D.I..

14-10-39 Arrivée à Billy, les Petites Loges (Marne, Camp de Châlons), la DI au camp de Mourmelon Manœuvres et exercices (tranchées et motorisés) pendant tout l'hiver.

13-03-40 La typhose étant guérie la DI fait mouvement vers les secteurs de Metz par VF.

19-03-40 Le G.R.D.I. s'établit en avant de ligne Maginot (en face de Boulay) à Guerting, et Bisten-Boucheporn – Varsberg, entre les mines de Houvre et St Avold. Il occupe les postes avancés et prend quelques contacts avec l'ennemie qu'il arrête par son feu.

23-04-40 Le Lt colonel Tourrangin reçoit le commandement du groupement Nord (infanterie, Cavalerie) qui s'étend d'abord jusqu'à téterchen – Coume ; puis le commandement des groupes de quartiers de Sehaferbuch et hargarten. Quelques alertes de nuit- Bombardements.

06-05-40 Après avoir été bombardé journallement pendant plus d'un mois, le 14°G.R.D.I. est relevé et se porte sur Courcelles – Chaussy – Fouligny en réserve de CA.

16-05-40 Le GR est remis aux ordres du Gal Ct le DAS, le bombardement journalier continue.

21-05-40 Le 14°G.R.D.I. passe aux ordres du colonel Cochard Ct le DAN du SFB commandé par le Gal Besse. Il cantonne à Dalstein (le groupe franc chez elle en 1° ligne).

23-05-40 Monte en ligne devant Monnren – Menskirch. L'ennemi ne se manifeste que par l'artillerie. Le groupe franc fait des sorties sur Bibiche. Le Cne de Boug désamorce et récupère 82 mines sous le feu de l'ennemi.

Résumé à partir du 05 Juin 1940 :

05-06-40 A 5 heures le groupe franc rentre de patrouille ; Bibiche n'est pas occupé ; un élément léger a été laissé en observation dans le clocher. Le Général commandant le 6° CA veut retrouver le contact.

Ordre du Colonel Cochinard au 14°G.R.D.I. : " L'action prévue pour le 6 devra être poussée profondément et avec la plus grande énergie en direction du bois de Waldweistroff – ferme de Klosterhoff, jusqu'à prise de contact. Les renseignements confirment que nous n'avons devant nous que des éléments d'une extrême faiblesse.-... chercher le contact et attaquer. "

signé Cochinard.

En conséquence, le Lt-Colonel Tourrangin commandant le GR donne l'ordre :

1° Tenir Bibiche et Petit Bibiche comme base de départ et de feux.

2° Encadrer éventuellement la croupe 259 par le feu de Bibiche N & NE et de petit Bibiche et des P.A au S & SE, renforcé par les feux des postes de Villerval et de l'Eukëlberg.

3° Reconnaissance légère montant vers 259 par le fond, puis vers 282 par le col. Déceler les armes automatiques ennemies en lisière de forêt.

4° Retour par les pentes ouest encadrées par nos tirs et les tirs de barrages éventuels d'artillerie sur les lisières des bois.

06-06-40 Départ : 1 heure du matin de Bibiche : escadron moto (Montpansin) peloton d'exécution de la reconnaissance : Lt de Cordou – Encadré par les FM de l'escadron, la reconnaissance réussit ses deux premiers bonds, à 3 h et à 5 h. Elle fait le 3° bond vers la lisière du bois, en rampant dans les luzernes (Lt de Cordou et 9 hommes). Les éclaireurs arrivés à une vingtaine de mètres du bois, le feu ennemi se déclenche sur toute la lisière et du haut des arbres, des troupes sortent du bois, puis des armes automatiques se mettent en batteries des 2 côtés, tandis que de fortes reconnaissances ennemies cherchent à encercler la nôtre. Protégée par tous les feux de barrage, notre reconnaissance reflue sous le feu jusqu'à Bibiche où elle est recueillie par l'escadron qui, lui aussi, menacé d'encercllement par des forces supérieures très offensives, doit sous la protection de l'escadron à cheval et des feux de mitrailleuses, se replier sur le Villerval, où se trouvait le PC du GR, d'où son chef a pu suivre toute l'action à une distance de 1200 à 1800 mètres.

Le Lt de Cordou et trois hommes ont été tués à la lisière du bois, et tout de suite entourés par les troupes débouchant du bois, ce qui a empêché le tir de barrage d'artillerie et la recherche des corps. En plus quatre blessés, dont un ramené par le Bier FM.

En résumé, contrairement aux renseignements signalés dans l'ordre du DAN le front et la forêt de Bibiche sont fortement occupés par des troupes très entraînées, ayant

esquissé très rapidement un mouvement d'encerclement, et manoeuvrant très calmement, sous un feu violent (observation faites directement par le chef de corps).

10-06-40 Le 14^oG.R.D.I. reçoit l'ordre du Général Commandant le 6^oCA de quitter le D.A.N (colonel Cochard) du S.F.B (Général Besse) avec le lequel il travaillait depuis plusieurs semaines, en occupant les avant lignes, pour retourner sous les ordres du Général B. Commandant la 26^oDI, sa division d'origine.

Dans la nuit du 10 au 11, il occupe les villages de : Laquenexy, Viillers-Laquenexy, Servigny & Poix.

13-06-40 Le 14^oG.R.D.I. reçoit l'ordre de couvrir le regroupement de la DI vers le sud et d'assurer la D.C.B sur la Nied (Raville – Bionville).

14-06-40 Ordre de faire, dans la nuit du 14 au 15, un bond d'arrière-garde sur la Nied Française de Courcelles- sur la-Nied à Lemud (inclus).

15-06-40 Ordre de faire mouvement dans la nuit du 15 au 16, par échelons successifs (Arrière Garde) sur Agoncourt et Fossieux, après l'exécution des destructions qui doivent jouer à Chevillon, Villers-Laquenexy, Pont à Domangeville, Moulin de Saury, Bazoncourt, Lemud, Ancerville, Remilly, Aubécourt, Han sur Nied.

Destructions exécutées par le Génie, protégées par le GR.

16-06-40 Ordre de couvrir, dans la nuit du 16 au 17, la DI sur son flanc ouest, sur la Moselle, de Thonoy à Lorey (inclus) et en mettant des bouchons sur les ponts du Canal de la Moselle (N^o 74 de la 26^oDI). Résister sur place, empêcher le passage de la Moselle.

17-06-40 Ordre de continuer le mouvement, dans la nuit du 17 au 18, sur Lemainville. Ce village Etant bourré de troupes, le GR occupe Ormes et Lorey.

Le Général Bresse demande 2 estafettes motos de confiance (Maréchal des logis lajudie, Brigadier Martin, conducteur Tourand) pour porter à Thionville, l'ordre à la Ligne Maginot de ne pas évacuer. L'ennemi est à Fond-à-Mousson. Le Maréchal des Logis Lajudie et le cavalier Tourand n'ont plus reparu ; le Brigadier Martin a rejoint après contact.

18-06-40 Le Général Loizeau commandant le 6^oCA, met le 14 GR à la disposition du S.F.T (Général Poizot). Le Général Poizot donne l'ordre au Lt-Colonel Tourrangin de prendre le commandement des troupes de la défense de la Moselle de Marrou à Méréville (inclus) (par Pont-Saint-Vincent).

Des reconnaissances du 14 GR sont envoyés sur les ponts qui sont occupés dans la soirée, par le GR et le bataillon de mitrailleuses du 168^oRIF. Dans la journée parait l'appel du Maréchal Pétain demandant l'Armistice. Des lors on commence à être submergé, sue les routes dans les villages et les bois, par des soldats en débandade, désarmés, démoralisés et cherchant à entraîner les cavaliers du 14^oGR, dont le moral reste intact, avec un encadrement très complet. Aucune défection n'a

eu lieu jusqu'à l'Armistice. Au contraire, des isolés se sont rattachés au 14°GR, qui leur a donné des armes, et a conservé leurs noms.

19-06-40 A 12 h 30 deux autos mitrailleuses ennemies arrivent devant le pont de Pont Saint Vincent (voie ferrée). Prises à parties par nos armes anti-chars et automatiques, elles se replient.

A 13 h 10 l'escadron de mitrailleuses, installé au fort Saint Vincent (évacué par l'artillerie qui, laissant armes, munitions et vivres, ont emporté les culasses, empêchant ainsi le GR de se servir d'une position d'interdiction magnifique), signale une pièce d'artillerie ennemie de 77, repérée entre Chaligny et Chavigny, qui bombarde cet escadron pendant une heure et demie, sans résultat.

18 h 15 – Deux autos mitrailleuses se présentant à 400 m du pont de la Moselle, sont prises à partie par nos armes antichars.- L'une flambe, et l'autre est détruite sur place, personne n'en sort.

De nombreux motocyclistes et des chars se répandent entre Chavigny et Neuve-Maison. Les Fusils-mitrailleurs de tête de pont et les mitrailleuses et les mitrailleuses de l'escadron du fort, leur font éprouver des pertes Le pont étant très découvert, et le dispositif de destruction non abrité, le Lt-Colonel Tourrangin décide la destruction qui réussit sur les 3 ponts de Saint Vincent. Les troupes reprennent leurs positions après l'explosion.

Le 2° Escadron moto tient à Méréville, malgré une attaque violente de motocyclistes, sous un feu nourri de FM et réussit à anéantir deux Autos mitrailleuses dont une en flammes, tandis que les Simcas étaient criblées de balles. Grâce aux travaux faits dans la nuit précédentes, l'escadron n'a qu'un blessé, et inflige des pertes sérieuses à l'ennemi dont on entend les hurlements dans la maison de l'éclusier, proche.

21 h 15 – Le 14°G.R.D.I. est mis sous les ordres du Commandant de l'A.D de la DI Poizot (Colonel de Maquillé). L'ennemi, ayant traversé la Moselle, en dehors du secteur du Groupement, à Flavigny, le G.R.D.I., tourné par le sud, doit chercher de nuit un passage par l'Ouest pour remplir sa nouvelle mission qui est la suivante :

Ordre : " Tenir les trois points de Frenelle, Poussay et Mirecourt, face au Sud et à l'Ouest, aidés par l'artillerie de Pont-sur-Madon et Bouzainville qui tirent en D.C.B " 20-06-40 Dans la matinée, nouvel ordre : " Tenir Bouzaiville et Pont-sur-Madon aidés du 3° RIC.

- Changement de position exécuté de jour. – Le front du C.A.C semble passer par la : Forêt de Selaincourt – Bettoncourt. – Tenez les voies d'accès face au Sud ; repli sur le Madon sous forte pression ennemie. "

- Dans la soirée, à Boulaincourt, au milieu de la foule des réfugiés et débandards qui s'écoulait, deux officiers ennemis précédant des troupes en autos, se présentent avec un drapeau blanc, annoncent que l'Armistice est signé depuis 20 Heures, et demandent que nos troupes déposent les armes. Le RIC s'exécute immédiatement ; le peloton du GR (de le Celle) ainsi tourné se disperse et rejoint le 14°G.R.D.I. au PC : Diarville.

Le général commandant le CA reçoit les parlementaires mais n'accepte pas leur déclaration. Des troupes de toutes armes, harassées par de longues marches, démoralisées par l'annonce de l'Armistice, déferlant continuellement sur les positions tenues par le GR, et avec les civils, essaient de leur faire poser les armes. Le GR garde son esprit de corps intact et tient partout et menace de tirer sur ces troupes si elles n'évacuent pas le terrain.

Le C.A.C étant venu relever le GR, le Général Carles le prend sous ses ordres (Le Colonel de Maquille ayant disparu avec son PC, sans doute prisonnier) et lui ordonne de tenir les villages de Boulaincourt, Forcelles, Saxon-Sion, Vroncourt, face à l'est. Le cercle se resserre donc, et les troupes désarmées refluent en tous sens.

Dans la soirée du 20, voyant le GR noyé dans ces troupes, le Lt-Colonel Tourrangin demande au général commandant le C.A.C, qui l'approuve entièrement, de se regrouper à Sion, et de défendre jusqu'au bout cette forte position, cœur de la Lorraine.

(Il avait auparavant, envoyé une liaison à Charmes, au Général Commandant la 26[°]DI, pour lui demander de le rejoindre, mais le général lui avait prescrit de continuer sa mission sous les ordres du C.A.C.)

21-06-40 A 2 heures du matin, les 4 escadrons du 14[°]G.R.D.I., au complet avec ses véhicules et tout son personnel, s'ouvrent un chemin vers Sion et s'enferme définitivement à l'intérieur de la couronne de bois qui entoure le mont, qu'il met rapidement en état de défense. Le moral des hommes est magnifique, ils creusent avec entrain des positions de défense, bien que n'ayant pas dormi depuis plusieurs nuits, et chassent de Sion tous les désarmés qui affluaient, restant seuls et heureux de défendre ce pèlerinage célèbre. Les canons anti-chars sont placés au col, seul point vulnérable par les chars.

Le 14[°]G.R.D.I. se met en liaison avec les restes d'un bataillon du 14[°] Tirailleurs Sénégalais qui, seul, défend énergiquement Saxon, avec un excellent moral. Il se relie aussi à Vaudémont où se sont enfermés les états-majors du C.A.C, du 21[°] corps et de la 3[°] DINA, qui le félicitent de la solution prise à Sion.

Dans la soirée, l'ennemi voulant s'avancer sur Praye, est mitraillé par le peloton Munet, et se retire. Quelques alertes de nuit, sans suites.

22-06-40 A 10 heures, les observateurs signalent quelques Allemands au monument Barrés, entrant en conversation avec des éléments de régiments qui n'attendaient que cela pour se rendre ; des reconnaissances signalent entre autre un médecin général et d'autres officiers supérieurs français.

Le GR téléphone avec la 3[°]DINA qui confirme les ordres de la veille (" tenir à Sion "). Les bruits les plus fantaisistes sont colportés par des officiers et hommes qui passent entre Vaudémont et le col de Sion. Le peloton Munet renforcé d'un GM de tirailleurs, perdu et volontaires pour se battre, est poussé sur l'éperon du col, pour en interdire l'accès à toute troupe, française ou étrangère. Le peloton Montlivault est détaché en pointe pour occuper le premier petit bois à 200 m du col, qui domine légèrement Sion. Les restes de 2 pelotons du 8[°]G.R.C.A. (Lts Maire & Mahoudeaux) lui sont adjoints

comme volontaires, ayant perdu leur unité en mission et demandant à servir au 14[°]G.R.D.I..

11 heures 30. De nombreux officiers d'E6M établis sur la colline, faisant circuler " officiellement " des bruits les plus contradictoires, le Lt-Colonel Tourrangin téléphone au général Carles commandant les restes du 1[°] C.A.C pour avoir des précisions. Réponse du Général : " Ordre : Les Allemands prétendent avoir reçu l'ordre de ne plus tirer, et en effet, ils ne tirent plus. L'armistice n'est pas encore signé. En conséquence, ne prenez pas l'initiative d'un acte d'hostilité, mais l'ennemi ne doit pas progresser. S'il progresse sans armes : arrêtez-les. S'il progresse armé, il fait acte d'hostilité, vous devez tirer, après sommation, si possible.

En conséquence, le Lt-Colonel Tourrangin donne l'ordre suivant au 14[°]G.R.D.I. : " Ordre aux éléments avancés de s'éclairer le plus loin possible pour éviter les infiltrations que les allemands cherchent à faire partout. Arrêter les ennemis désarmés, même les porteurs de drapeau blanc, les empêcher d'avancer ; s'ils avancent malgré sommation (qui peut être un coup de fusil en l'air) ordre est de tirer.

Si des parlementaires se présentent, n'en accepter que deux, désarmés, leur bander les yeux s'ils demandent à venir au PC ". Nos observateurs voient l'ennemi placer des armes automatiques sur le plateau de Vaudémont, face à Sion.

L'infiltration sur le plateau continue et à 16 h 30 des fantassins ennemis se montrent à la lisière nord du Grand Bois du plateau et s'arrêtent face au peloton Montlivault. Des guetteurs sont poussés sur les barrages, pour les arrêter. La foule des soldats du bois du plateau fraternise avec l'ennemi. Des officiers et hommes de troupes essaient de venir démoraliser les cavaliers du 14[°]G.R.D.I. et sont violemment repoussés par eux.

17h 15 Un feldwebel, porteur de drapeau blanc, se présente au barrage est du col avec 10 motocyclistes. Désarmé par les guetteurs, il est amené à l'officier de peloton, et essaie de le persuader que toute défense est inutile, que 200 canons sont braqués sur Sion et 2 divisions prêtes à attaquer. Il demande qu'un officier aille parler à son chef de bataillon. Le Lt-Colonel Tourrangin fait répondre qu'il n'a aucun pourparler à engager, qu'il a l'ordre de défendre Sion et le défendra jusqu'à nouvel ordre de ses chefs.

Pendant ce temps, les motocyclistes essaient de filtrer par encerclement. Le capitaine de Bony s'en aperçoit, fait préparer le tir et prévient qu'il va ouvrir le feu. Devant son attitude Offensive, les motocyclistes rejoignent au pas de gymnastique le feldwebel qui se retire.

Le Chef de Corps fait distribuer l'ordre général N°976, à tout le 14[°]G.R.D.I., au complet. " Au moment où la situation actuelle arrive à son point critique, le Colonel demande à tous ceux qui ont su garder jusqu'ici intact l'honneur du 14[°]G.R.D.I., de rester jusqu'au bout dignes de leur nom de Français, dignes de leurs pères qui ont glorieusement combattu de 1914 à 1918, dignes de leurs ancêtres qui ont fait de l'histoire de France, la plus belle Histoire de Monde.

Pour cela, il leur demande la fierté, le calme, le sang-froid, la confiance dans les destinées de la France, qui ne pourra se relever de sa chute que par l'ordre, la discipline et l'union fraternelle de tous les français sans exception.

Que chacun s'efforce de faire pour le mieux l'ordre qu'il reçoit, qu'il aie confiance dans l'affectation de ses chefs et les aide de tout son cœur. Montrons nous forts dans l'adversité et nous seront respectés. La faiblesse est toujours méprisés.

Observons la consigne stricte qui nous est demandé par le Commandant et rappelons-nous ceci :

Si le 14[°]G.R.D.I. rendait les armes avant l'armistice, nous serions désormais poursuivis à chaque minute de notre vie par le remords épouvantable d'avoir été lâches et de nous être rendus sans raisons à quelques Allemands moins peureux que nous ; nous tomberions sous le mépris de nos familles, de nos amis, de nos camarades et de nous-mêmes.

En arrivant jusqu'à l'heure de l'armistice en armes et prêts à nous défendre, nous aurons la conscience de notre devoir de français accompli proprement, et nous resterons la tête haute et le regard fier.

Enfin, nous aurons la gloire d'avoir défendu les derniers, le cœur de la Lorraine, le centre de toutes les belles traditions de ce pays de braves, la montagne de Sion. "

Le Lt-Colonel Tourrangin, Commandant le 14 °G.R.D.I.

18 h 30 Surviennent par le plateau central deux officiers ennemis transportés par 2 officiers français dans leur auto. Ils demandent à parler au Commandant de la défense de Sion. Le Lt-Colonel Tourrangin leur fait répondre qu'il ne les recevra pas, et qu'il a reçu l'ordre de résister si l'ennemi avance. Après de longs essais de persuasion des officiers allemands et Français (200 canons, 2 divisions prêtes à attaquer) tous se retirent.

20 h 15 Nouvelle tentative d'un officier supérieur allemand et un lieutenant, par le barrage d'Houville, demandant que le Colonel aille voir leur Général, et énumérant toutes les forces prêtes à attaquer, disant qu'il était inutile de résister, seuls. Le Colonel Tourrangin fait répondre par le Capitaine de Chazelles qu'il tirera si les Allemands avancent. Les officiers se retirent correctement.

Peu après, le Colonel Tassin, Chef d'EM du Général Flavigny qui a appris le Commandement des restes du groupement : 21[°]CA, 1[°]CAC, groupement de cavalerie Gaillard, 14[°]G.R.D.I. donne au Commandant du 14[°]G.R.D.I. les conditions signées par le Général Flavigny et le Général Hube, commandant la 16[°] division allemande, pour une trêve, en attendant l'armistice ; " En attendant la confirmation de l'armistice, une zone a été délimitée pour les troupes françaises ; les allemands se sont retirés d'une partie de leur avance sur le plateau, face à Sion ; les honneurs militaires nous sont rendus, nous permettant de garder armes, bagages, équipages, pour rentrer dans nos garnisons (comme les allemands en 1918). Aucun coup de feu ne doit plus être tiré " (voir copie de la convention). C'est le 1[°] ordre précis depuis le matin, mettant fin à tous les doutes torturants, créés par des bruits colportés par des

officiers français, souvent haut placés, alors que toutes communications étaient coupées (électricité supprimée, TSF de fortune prenant des postes s'intitulant français et donnant les nouvelles les plus pessimistes " armistice signé, les troupes ont le devoir de cesser le feu, la France entière est envahie,etc... ". Le 14^eG.R.D.I. se félicite d'avoir agi conformément à l'ordre N°976 et d'être arrivé à l'armistice, sans seule défaillance.

21 heures. Malgré cette convention, se méfiant encore, le Lt-Colonel Tourrangin donne l'ordre de maintenir toutes les positions, de veiller aux pièces pendant cette nuit, comme avant, jusqu'à nouvel ordre écrit du Colonel, et de redoubler de surveillance. Ordre exécuté avec le plus grand entrain, malgré l'extrême fatigue .

23-06-40 A 3 heures, il reçoit l'ordre du Général Carles, modifiant les emplacements. Après protestation auprès du Général Flavigny, il reste à Sion.

Celui-ci passe Sion à 8 heures et il dit au Lt-Colonel Tourrangin " que le commandement allemand lui a accordé les honneurs de la guerre à cause de la belle défense des troupes. "

A partir de ce moment, aucun général ne sera plus visible (emmenés à Nancy en auto, Parait-il).

A 10 h 30, messe en plein air, devant la Basilique, par le Missionnaire Supérieur des Oblats de Marie, de Sion, qui avait tout le temps montré le patriotisme le plus élevé. Bénédiction du fanion. Les hommes disponibles y assistent tous, enthousiastes d'avoir défendu ce centre spirituel et traditionnel de la Lorraine jusqu'à l'Armistice, de n'avoir pas cédé aux menaces de l'ennemi, d'avoir les honneurs de la guerre, qui, croyait-on encore, nous permettrait de rester libres et de rentrer avec armes, bagages et matériel.

A midi commence à circuler, par des officiers de l'E M du 21^eCA des bruits pessimistes annonçant que la convention a été modifiée. A 14 h 30, un ordre écrit du C.A.C, met le 14^eG.R.D.I. sous les ordres du Général Gaillard " qui regroupe la cavalerie ".

A 16 h 30, le Lt-Colonel Tourrangin reçoit l'ordre suivant signé Gaillard : " La situation s'étant modifiée, en exécution des ordres du Général commandant le groupement du 21^eCA, du C.A.C, les troupes de ses deux CA doivent se porter sur Ognéville, pour déposer les armes ; seuls les officiers gardent leurs armes. L'EM du Général Gaillard se portera immédiatement à Mirecourt (en sens inverse... ?) Point initial Etreval ; 1^{er} h uss. 17 h 30 ...14^eG.R.D.I., 19 h. "

Désespoir général de voir que nous avons été trompés. Devant ces ordres contradictoires, le Lt-colonel Tourrangin décide de rester à Sion avec armes et matériel.

24-06-40 Les conditions de l'Armistice ayant parues, spécifiant que les troupes encerclées sont prisonnières, le 14^eG.R.D.I. gardant ses armes et son matériel, commence son mouvement vers Nancy à la fin de la matinée, lorsque son chef fut bien certain que telle était la volonté du Haut-Commandement.

A Ognéville, le premier poste allemand voulant faire déposer les armes, le chef de Corps Excipe de la convention signée du Général Hube pour conserver ses armes ou retourner se Défendre à Sion. On le laisse alors passer vers Nancy. Arrivé à la caserne Donop, l'officier Supérieur allemand qui nous reçoit veut séparer les officiers des hommes, et désarmer ceux-ci. Le Lt-Colonel refuse et demande à voir le Commandant d'armes de Nancy.

Celui-ci le reçoit avec honneur lui disant qu'il ne le considère pas comme prisonnier, étant donné d'aller voir ses troupes, et d'emmener sa voiture, ses bagages, ses vivres et cuisine dans ses camions, mais qu'il lui demande de se rendre au Lycée Poincaré avec ses officiers, pour loger auprès des officiers prisonniers, par mesure d'ordre et de surveillance. Après avoir réuni tous ses officiers et hommes, les avoir félicité de leur belle tenue et de leur discipline, le Lt-Colonel se rend avec ses officiers, ses ordonnances et cuisiniers, ses voitures et camions, au Lycée Poincaré.

25-06-40 Le Lt-Colonel se rend dans sa voiture au camp de Nancy, où sont les cavaliers du 14^oG.R.D.I. fort bien tenus par les sous-officiers, mais peu abrités de la pluie sous les tentes individuelles. Les repas sont distribués avec ordre. Le moral est bon et ils espèrent encore une prompte libération, les hostilités ayant cessé.

Ensuite, la surveillance se resserre progressivement. Dans les combats du dernier mois, les officiers subalternes, sous-officiers et hommes de troupes du 14^oG.R.D.I. ont obtenu 36 citations à l'ordre du CA, de la DI (S.F.B et D.A.N) et du G.R.D.I., une Légion d'Honneur et trois Médailles Militaires.

Lieutenant-Colonel Guy Tourrangin, Commandant le 14^oG.R.D.I.

Proposition et citation demandées ou accordées par le Lt-colonel Tourrangin Commandant le 14^o G.R.D.I. et qui n'ont pu être rendues officielles par suite des circonstances.

I^o Proposition pour la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Lieutenant de Gordon commandant le groupe franc du 14^o G.R.D.I., officier d'une bravoure toujours souriante et d'un enthousiasme communicatif, qui le faisaient adorer de tous ceux qui l'approchaient.

Sortant presque toutes les nuits avec son groupe pendant plusieurs mois, allant toujours au-delà de ses missions se dévouant pour secourir les groupes voisins, s'est signalé particulièrement dans la nuit du 07 au 08 mai en dégageant par une manœuvre habile un poste encerclé.

Le 06 Juin chargé d'une reconnaissance très profonde, n'a pas hésité malgré des circonstances défavorables à pousser jusqu'à quelques mètres de l'ennemi qui ne voulait pas se révéler, pour en déceler la force et le contour apparent. Très grièvement blessé au cours du combat.

II^o Citations

Ordre Général du D. A .N. Par ordre général en date du 09 Juin 194_ le Colonel Cochard commandant le D A N cite à l'ordre de la brigade :

Letang Albert Raymond cavalier de 1° classe matricule 977 du 2° escadron, excellent cavalier très brave qui s'est signalé par sa belle conduite comme volontaire dans un groupement temporaire. Le 6 Juin, éclaireur de pointe d'une patrouille de reconnaissance particulièrement délicate, a été très grièvement blessé en remplissant sa mission avec un beau sang froid à quelque mètres de l'ennemi.

Ordre général n°13. Par ordre général n° 13 en date du 11 Juin le Lt-Colonel Tourangin commandant le 14° G.R.D.I. cité à l'ordre du régiment :

Magot Jean Marie Joseph Guy, Maréchal des Logis matricule 65 du 2° escadron , excellent sous officier. Le 06 Juin a fait preuve des plus belles qualités d'initiative et de courage au cours d'une mission de prise de contact exécutée dans les circonstances particulièrement périlleuses en portant sa patrouille de reconnaissance à quelques mètres de l'ennemi. A été blessé à la tête.

Deux Jean Marie, cavalier de 1° classe matricule 36 2° escadron. Très bon cavalier très grièvement blessé le 06 Juin 1940 en résistant courageusement à son poste de combat, alors qu'il faisait partie d'une avant-garde violemment attaqué par les armes automatiques ennemies.

Tallot Lucien Raymond, cavalier de 1° classe matricule 793 2° escadron. Cavalier modèle, très grièvement blessé auprès de son officier le 06 Juin, comme éclaireur de pointe au cours d'une reconnaissance poussée jusqu'à quelques mètres des armes automatiques ennemie.

Meynard Jean Emile, cavalier de 2° classe matricule 4707 2° escadron. Très bon cavalier, très grièvement blessé auprès de son officier le 06 Juin comme éclaireur de pointe au cours d'une reconnaissance poussée jusqu'à quelques mètres des armées automatiques ennemies.

12 Juin 1940 : Ordre général de la division n°41. Le Général de brigade Bonnassieux commandant la Division d'Infanterie cite à l'ordre de la Division.

Hoffmeyer Henri, matricule 668 brigadier au 14° G.R.D.I. volontaire pour servir dans un groupement temporaire, s'est toujours fait remarquer par son courage et son allant au cours de nombreuses reconnaissances. Le 19 mai 1940, s'est porté à la recherche de deux camarades de sa patrouille de liaison sous un feu et un bombardement ennemis violents et a eu l'épaule traversée par une balle. A refusé toute aide pour rejoindre le poste de secours éloigné de 2 kms.

Ordre général n°14 : Le Lt-Colonel Tourangin commandant le G.R.D.I.. Il cite à l'ordre du régiment le 20 Juin 1940.

Capitaine de Montpansin, n'a pas cessé depuis le début de la campagne de donner à son escadron l'exemple du calme et de la bravoure souriante dans les circonstances les plus difficiles notamment les 29 avril, 1er et 3 mai ou il a été activer la défense de ses pointe d'appui avancés, violemment bombardés. Le 6 Juin a pris le

commandement d'une reconnaissance très en avant des lignes et a apporté les renseignements demandés malgré une forte contre-attaque ennemi qui chercha à l'encercler en lui causant des pertes sévères.

Capitaine de Bony, toujours sur la brèche et toujours volontaire pour les missions périlleuses suppléant à l'infériorité du matériel par des moyens souvent très ingénieux a animé la défense de et de par une activité inlassable ; dans les journées du 6 au 9 juin a relevé lui-même dans les conditions particulièrement dangereuse et sous le feu de l'ennemi des champs de mines anglaises et françaises.

Capitaine Epitalon, toujours volontaire pour toutes les missions a assuré fréquemment le commandement du GR au combat notamment les 18 et 19 Juin ou le groupement GR et le bataillon interdit le passage de la Moselle a des forces supérieures en causant des pertes sévères aux autos mitrailleuses et motocyclettes ennemies, galvanise les unités par son entrain et son mépris du danger.

Lieutenant Desaynard a commandé pendant toute la campagne un peloton de mitrailleuses dont il a fait une unités d'élite. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, notamment dans les journées du 6 au 9 Juin pour relever des mines en avant de nos premières lignes aux vues de l'ennemi. Le 19 juin en position sur le fort de pont St Vincent a malgré un violent bombardement déclenché un puissant tir de barrage sur l'ennemi qui tentait de passer la rivière lui interdisant ce passage en lui causant des pertes sensibles.

Lieutenant Souchal. D'une activité que n'a d'égal que sa constate bonne humeur, a assuré depuis le début des hostilités le fonctionnement parfait du P.C et les liaisons avec les unités dans des conditions suivantes dangereuses en particulier le 18 Mai où il doit traverser par éclat d'un obus au doigt et le 19 juin ou il doit traverser deux fois une zone battue à vue par les armes automatiques ennemies.

S/Lieutenant Auligeon. Jeune officier plein de cran volontaire par le corps franc dès son arrivée au GR. A conduit son peloton au feu avec intelligence et sang-froid et en a obtenu un excellent rendement notamment dans la journée du 19 Juin ou, chargé de défendre le pont de Mérille sur la Moselle pour forcer le passage et par le feu ajusté de ses F.M leurs infligea des pertes sérieuses et aida le canon de 25 à anéantir deux autos mitrailleuses brisant net l'attaque adverse.

Le 23 Juin 1940 :

Lieutenant de Monlivault, a toujours fait preuve d'une belle tenue sous le feu et de brillantes qualités d'initiatives et de commandement, le 22 juin occupant un poste avancé a repoussé sous la menace de son feu toutes les tentatives d'infiltration de parlementaires ennemies armés avec énergie d'autant plus méritoire qu'il était entouré de troupes qui se rendaient et cherchaient à faire désarmer ses hommes.

Lieutenant Munet, a toujours montré au feu un calme et une bravoure imperturbables joints à une lucidité qui en fait un commandant d'escadron de 1er ordre. Dans la journée du 22 Juin a repoussé jusqu'à la fin sous la menace de son feu toutes les tentatives d'infiltration des parlementaires allemands armés accompagnés de

motocyclettes et cela avec une énergie d'autant plus méritoire qu'il était entouré de troupes qui se rendaient et cherchaient à faire désarmer ses hommes

Adjudant Chef Michalon, gradé modèle, brave et consciencieux et plein d'entrain, s'est particulièrement fait remarquer les 6 et 19 Juin au cours de reconnaissance en assurant des liaisons difficiles sous un feu violent d'armes automatiques ennemies.

Maréchal des logis Premat, sous officier consciencieux et brave, s'est fait remarquer pendant toute la campagne par son audace et son énergie absolu du danger assurant des liaisons en moto sous le feu d'armes automatiques.

Adjudant Perronnet, chef de peloton énergique et brave ayant une grande autorité sur ses hommes, toujours volontaires pour les missions périlleuses. Le 19 juin a arrêté avec son peloton la progression d'un ennemi supérieur pendant plusieurs heures malgré un feu violent d'armes automatiques et minenwerfen.

Maréchal des logis Gros, modèle de conscience et de dévouement s'est particulièrement distingué le 6 Juin par sa bravoure calme et réfléchie au cours d'une reconnaissance profonde que l'ennemi cherchait à encercler.

Chef Sudre, gradé consciencieux et brave. A fait de beaucoup de cran le 19 Juin en assurant pendant plusieurs heures une mission d'observation sous un violent feu ennemi tout en commandant le tir de son fusil mitrailleur.

Cavalier flandy. Excellent cavalier intelligent dévoué et brave, s'est particulièrement distingué le 6 Juin en accomplissant une mission de liaison sous un violent feu ennemi et en partant comme volontaire à la recherche d'un camarade blessé entre les lignes.

Cavalier Batisse. Excellent cavalier intelligent, toujours volontaire pour les missions dangereuses, s'est particulièrement distingué le 6 juin en assurant une liaison sous un violent feu ennemi et en partant comme volontaire à la recherche d'un camarade blessé entre les lignes.

Cavalier Danton. Cavalier très brave, toujours volontaire pour le corps franc avec lequel il a participé à plusieurs engagements. S'est distingué le 6 Juin au cours d'une reconnaissance qu'il poussera jusqu'à quelques mètres de l'ennemie.

Cavalier Bertrand. Cavalier très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses s'est particulièrement distingué le 19 Juin ou blessé au cours d'un dur engagement avec un ennemi supérieur en nombre, il ne s'est laissé évacué que sur l'ordre de son chef de peloton

Cavalier Farges Charles. Matricule 2125. Excellent cavalier volontaire pour le corps franc, s'est toujours fait remarquer par son allant et son courage. S'est distingué le 19 Juin au cours d'un dur engagement par sa bravoure calme et la précision de son tir au F.M continué malgré le feu violent des armes ennemies.

Cavalier Nicolas André. 1er classe, matricule 883 faisant partie d'un groupement temporaire s'est fait remarquer au cours de nombreuses patrouilles par son allant,

son courage et son mépris du danger, dans la période du 8 au 15 mai, a, malgré les réactions du feu ennemi poussé les patrouilles de nuit jusqu'au contact.

Maréchal des logis Chef Stefani. Sous officier plein de cran, payant toujours d'exemple, volontaire pour le groupe franc à fait partie de toutes les patrouilles notamment du 8 au 15 Mai où il exécuta des reconnaissances malgré les fortes réactions des armes automatiques ennemis et le 3 Juin ou dans une reconnaissance au contact il coupa la retraite à l'ennemi et lui infligea des pertes sévères avec sa mitrailleuse.

Maréchal des Logis Lajudie philippe. Sous officier observateur énergique et très audacieux, ayant toujours fourni au commandement les renseignements les plus précis. Le 17 Juin, chargé de porter au commandant à Thionville l'ordre de maintenir la défense de la ligne Maginot et devant traverser une large zone évacuée par nos troupes depuis plusieurs jours, n'a pas hésité malgré l'occupation de cette zone par l'ennemi tenter de forcer le barrage pour accomplir sa mission dont il n'a pu revenir.